

«Un festival fait par des créateurs»

Clap de fin pour la 2^e édition du Fundamental Monodrama Festival

L'édition 2011 du Monodrama Festival a été marquée par une riche programmation multilingue de pièces fortes et engagées. Beau succès critique et public. Le point avec Steve Karier, fondateur et directeur du festival.

PROPOS RECUEILLIS PAR KARINE SITARZ

Le Jeudi: «Quel bilan tirez-vous de cette 2^e édition?»

Steve Karier: «Le festival a grandi et cela a entraîné une programmation diversifiée qui a été très bien reçue par le public et les professionnels. Le nombre de spectateurs a doublé par rapport à l'an passé. Nous avons choisi de nous installer dans trois maisons, non par souci de délocalisation, mais parce que les spectacles invités, plus difficiles à mettre en place, parfois plus sophistiqués, ont ainsi pu s'installer sereinement. De très grands comédiens européens, américains, canadiens manifestent aujourd'hui leur intérêt. L'ouverture interdisciplinaire continuera et celle vers d'autres continents aussi... si le budget le permet.»

QUESTION D'ATTITUDE

Le Jeudi: «Deux particularités cette année, une ouverture sur la danse et le focus sur la jeune création...»

S. K.: «L'ouverture sur la danse doit être vue comme une ouverture à d'autres disciplines pour explorer le monodrame sous différentes formes, car nous ne nous limitons pas au seul théâtre parlé. Quant à la journée jeune création, c'est un essai aux résultats intéressants, même si deux des participants n'ont



Photo: © Fundamental Monodrama Festival

Steve Karier: «Le festival a grandi et cela a entraîné une programmation diversifiée qui a été très bien reçue par le public et les professionnels. De très grands comédiens européens, américains, canadiens manifestent aujourd'hui leur intérêt»

pas bien lu les conditions du monodrame!

Par ailleurs, j'ai été surpris de l'attitude des jeunes créateurs, qui, à part un, n'ont pas assisté à d'autres spectacles. Si des professionnels avérés restent le plus longtemps possible au festival, pourquoi des jeunes, qui font leurs premiers pas, ne profitent pas de cette occasion?»

Le Jeudi: «De quels moyens disposez-vous?»

S. K.: «Côté financier, le budget a plus que doublé, j'ai réussi à trouver des partenaires, mais cet effort ne peut pas être renouvelé indéfiniment! Il faudrait assez vite faire un plan réaliste des dépenses et conclure des conventions. C'est difficile de consacrer presque une année

à cette levée des fonds. Côté organisation, à chaque édition, nous apprenons. Certains outils (blog, newsletter...) mis en place ont très bien fonctionné.

Le fait de consacrer une petite partie du budget à inviter des observateurs s'est avéré payant, ils ont manifesté leur intérêt pour des spectacles. Sans remplir une fonction d'agence, le festival aura déjà rempli sa fonction de plateforme.»

Le Jeudi: «Des productions partent donc en tournée?»

S. K.: «Quatre, dont trois luxembourgeoises. Et un coup de pouce a été donné à Arkady Gotesman, qui, pour la première fois, jouait en Europe de l'Ouest. Coproduit par Fundamental, son specta-

cle a été revisité, il est invité en France et en Suède. La renommée internationale du festival s'est amplifiée, y participer semble devenir de plus en plus important.»

Le Jeudi: «Vous optez pour des pièces très engagées, comment les dénicher-vous?»

S. K.: «Je reçois des propositions, des recommandations entre autres du réseau ITI, et j'invite des artistes à créer. La pièce radiophonique proposée en clôture a ainsi été créée en majeure partie pendant le festival. Un énorme défi pour tous les participants. Nous avons réussi quelque chose que d'autres festivals n'osent pas. C'est l'avantage d'un festival qui est fait par des créateurs, plus que par des programmeurs.»